

Notes sur le rêve: À propos d'Henri Michaux

FREDERICO PEREIRA (*)

On le sait: Freud nous fait comprendre le rêve en en faisant l'expression d'un espace et d'un fonctionnement à l'intérieur de cet espace.

Le Rêve nous parle de la structure de l'appareil psychique, et nous rend clairs ses mouvements. Au fond, le désir. Ensuite, le refoulement. Refoulement condamné, en quelque sorte, à l'échec; et avec cet échec c'est le désir qui fait retour: le retour du refoulé! Sous forme de symptôme, de lapsus... de rêve. C'est cela le *travail du rêve*.

Est-ce que cela a un sens?

Le rêve est énigmatique, il ne donne pas son sens, sa signification nous échappe... Nous disons: «Ce n'est qu'un rêve...». Et pourtant... Et pourtant dans ce «ce n'est qu'un rêve...» prend corps un malaise, une peur, un refus de l'affliction qui se ferait présente dans le soi si le rêve était pris sinon à la lettre, du moins au sérieux.

L'âme romantique voyait dans le rêve une communication. Le sens du rêve était présent dans le rêve même: sa surface disait directement sa profondeur. Dévoiler le sens revenait à l'écouter attentivement, au delà du désordre de l'esprit. Pourrait-on d'ailleurs parler de «dévoiler» le sens du rêve?... Ne suppose pas ce geste ou cette attitude qu'un *voile* se fait présent qui cache le message du rêve?...

G. de Nerval disait:

«C'est ainsi que je m'encourageais à une audacieuse tentative. Je résolus de fixer le rêve et d'en connaître le secret. "Pourquoi, me dis-je, ne point forcer enfin ces portes mystiques, armé de toute ma volonté, et dominer mes sensations au lieu de les subir? N'est-il pas possible de dompter cette chimère attrayante et redoutable, d'imposer une règle à ces esprits des nuits qui se jouent de notre raison. Le sommeil occupe le tiers de notre vie. Il est consolation des peines de nos journées ou la peine de leurs plaisirs; mais je n'ai jamais éprouvé que le sommeil fût un repos. Après un engourdissement de quelques minutes une vie nouvelle commence, affranchie des conditions du temps et l'espace, et

(*) Instituto Superior de Psicologia Aplicada, Rua Jardim do Tabaco, 44, 1100 Lisboa, Portugal.

pareille sans doute à celle qui nous attend après la mort. Qui sait s'il n'existe pas un lieu entre ces deux existences et s'il n'est pas possible à l'âme de le nouer dès à présent? De ce moment, je m'appliquais à chercher le sens de mes rêves, et cette inquiétude influa sur mes réflexions de l'état de veille. Je crus comprendre qu'il existait entre le monde externe et le monde interne un lien; que l'inattention ou le désordre d'esprit en faussaient seuls les rapports apparents – et qu'ainsi s'expliquait la bizarrerie de certains tableaux, semblables à ces regrets grimaçants d'objets réels qui s'agitent sur l'eau troublée» (G. de Nerval, 1855).

Voici donc que le rêve en même temps qu'il nous fait voir un *autre monde*, assure la communication entre cet *autre monde* et *ce monde ci*. Pour en voir les lieux, en saisir les rapports il faut être attentif, et regarder avec un esprit ordonné.

Freud ne nous dit pas que le sens du rêve est le lien qu'il établit avec un autre monde ou le lien qu'il tisse avec une autre scène. Le rêve est *l'autre scène*. Et à l'intérieur de cette scène, de ce théâtre intérieur, des *transformations* ont lieu. Des transformations destinées à accorder «les tendances et le système» (Freud, 1900).

Le sens du rêve, alors, est le *processus de transformation* qui le fait naître. L'idée de processus de production s'impose ici.

Mais dire que le sens du rêve est son processus de production, c'est à dire, le travail du rêve qui fait que le désir adienne à ses *images* oniriques, c'est dévaluer ce que dans le rêve se fait *présent*: c'est dévaluer la surface visible du rêve. Le sens n'est pas dans l'image, il est dans l'en – deçà de l'image, il est dans le mouvement qui fait le désir advenir à l'image... *qui fait le désir se faire image* (?...)

C'est ici qu'a résidence le fondement de la différenciation entre le contenu manifeste et le contenu latent du rêve.

Le contenu manifeste, puisqu'il est le résultat du travail du rêve, ne peut être pris à la lettre, et les liens qu'en lui se font jour, logiques soient-ils, sont, en quelque sorte, à ignorer. Le contenu manifeste est destiné à la *fragmentation* – tel est ce qu'on dit être le «dogme freudien».

Fragmentation qui permettra de restituer les unités du rêve, dans le contenu manifeste condensées, qui seront le point de départ d'une *déconstruction associative*.

L'association libre, théoriquement, est le processus inverse du processus de production du rêve, qui suit inversement sinon les chaînes de l'élaboration du rêve, du moins les grandes régions sémantiques que la production du rêve a parcouru.

L'association libre permet d'aller au delà de la répression, en restituant les représentations refoulées qui sont en quelque sorte le *moteur* du rêve.

Une telle visée dynamique du rêve, bien entendu, a permis à Freud de dépasser les limites du romantisme et du symbolisme, lui a permis de vaincre les obstacles que toutes les mantiques avaient, depuis des millénaires, affrontés.

Et pourtant... est-ce que *tout rêve* obéit à ce mouvement du refoulement, échec du refoulement, retour du refoulé? Est-ce que tout rêve a comme sens ultime la *réalisation déguisée d'un désir*?

Voyons ce rêve: «une rose noire avec un bouton très rouge.»

Rêve-image, comme beaucoup de rêves de ce type, qui ne produisent pas non plus de mouvements associatifs, et qui, cependant, donnent au sujet l'impression d'une *immensité de sens*, et à celui qui l'écoute la conviction qu'une communication profonde, intra- et inter-subjective, avec un tel rêve-image, a eu lieu. Ici, pas de réalisation de désir – et pas de fonction cohésive en mouvement non plus. (H. Kohut, 1971).

Seulement:... *une rose noire avec un bouton très rouge...*

Plusieurs associations pourraient être produites par celui-qui-écoute, mais une seule s'impose, à lui et sujet qui a fait de rêve: *ce rêve-image est une description non conflictuelle d'un état du self* (deuil et reprise vitale, renaissance).

Ce rêve sert à élucider cette idée qu'il y a des rêves, que j'appelle *emblématiques*, qui n'ont pas dans leur centre un processus de réalisation de désir, qui ne sont pas non plus des *self-state dreams*, et qui ont comme principale fonction *l'élaboration d'un paysage du soi*.

Donc, au delà du conflit, une fonction qui produit des paysages psychiques.

Pas de censure, du moins au premier plan, à ce niveau, pas de déformation substitutive.

Seulement: *production, élaboration d'images*.

(Qu'est-ce que l'image, cependant? Une théorie de l'image est centrale pour la compréhension de ces rêves-images, de ces processus-image...)

Ce qui est là dans le rêve, dans ce type de rêves, est là. Il ne se déguise pas, il se donne à voir, il est pure présence et non pas un être là qui seulement renvoie à une absence...

On pourrait ajouter (mais est-ce que cela nous avancerait beaucoup?...): Dans ces rêves aussi, l'émotion ou l'affect est transformé en objet de pensée. Ce qui produit cette transformation, faute de mieux, on l'appellerait, avec Bion, fonction α . Ce qui n'est pas *alphabétisé* par l'appareil de rêve- α resterait encapsulé à l'intérieur du Self (objets autistiques, ou capsules du Soi), on serait expulsé dans la direction d'un *toilet-breast*; on apparaîtrait sous forme d'*objets bizarres*. Actions du clivage et de l'identification projective...

Cependant, la théorie de la fonction α rend possible de distinguer les *rêves élaboratifs*, décrits par la théorie freudienne, et les *rêves évacuatifs*, marqués par le clivage et l'identification projective. Elle permet plus difficilement de comprendre les *self-state dreams*, et paraît impuissante à préciser les mouvements, qui donnent naissance au rêve-image ou, d'une façon plus générale, au rêve emblématique... (*C'est toujours une théorie de l'image qui est insuffisamment développée...*)

Quoiqu'il en soit, tout rêve – et en particulier le rêve-image – attire l'attention sur une fonction productrice d'images, que Sami-Ali a bien désigné par fonction imaginaire.

Ce n'est pas le processus de construction d'une représentation qui est en cause, mais la fonction qui rend possible l'avènement de toute *représentation-en-tant-qu'image*.

La théorie de refoulement, dis que nous pensons aussi à la fonction imaginaire, s'élargit: le refoulement peut s'abattre sur un ensemble représentatif, on bien il peut s'abattre sur des *régions fonctionnelles, plus ou moins larges, de l'imaginaire*. Dans ce dernier cas, le mouvement imagétique du rêve est bloqué, même si l'activation biologique correspondant au rêve est régulièrement activée.

Mais l'important ici c'est qui à côté du mouvement du refoulement, échec du refoulement, retour du refoulé après de multiples transformations (déguisements), il y a lieu pour penser une *fonction productrice d'images, un espace imaginaire* (Sami-Ali, 1974) qui n'est pas nécessairement volumétrisé de la manière caractéristique de l'espace mental tel que Freud l'a conçu dans *L'Interpretation des Rêves*.

En particulier, l'*organisme-rêve* vu comme expression d'une fonction imaginaire peut être pris au «*piéd de la lettre*», conçu comme un langage autre seulement, sans qu'aucune divaluation de sa surface visible intervienne nécessairement. En particulier, *comprendre un rêve*, dès lors, *peut ne pas*

exiger sa fragmentation et déclenchement associatif, le rêve pouvant apparaître comme pur présent, pure description d'un paysage interne.

Il ne faut pas oublier que Freud lui-même a été sensible à certains des aspects de rêve qui viennent d'être évoqués, même s'il s'est toujours concentré sur la dynamique du refoulement, echec de refoulement et retour du refoulé.

Non seulement une fonction essentiellement élaborative de rêve a été prise en compte par Freud (cf. Abriss), mais, très tôt, il a reconnu des processus descriptifs de l'état interne, en particulier des états de passage de la veille au sommeil. C'est le cas des phénomènes fonctionnels de Silberer, qui ne peuvent pas être fragmentés, sinon artificiellement, et ne donnent pas non plus naissance à des suites associatives. Ils disent ce qu'ils ont à dire d'*une autre façon*, par *le langage des images*.

La théorie du symbolisme nous pousse dans la même direction, puisque les symboles ne produisent pas non plus des fragmentations-associations, ou s'ils le font c'est de manière artificielle et sans ajouter de l'information.

Le grand intérêt de Freud en ce qui concerne le symbole nous pousse à recentrer notre attention sur des unités de sens qui ont un sens *en tant que telles*, indépendamment de tout processus de *fabri-cation* de signification. Penser le symbole c'est, en quelque sorte, penser un langage autre, fait d'unités et de processus différents de ceux qui caractérisent la représentation au sens strict.

Finalement, Freud lui-même a souligné que tout rêve a un point, ou un réseau de points où toute dynamique associative s'arrête, un point ou réseau de points qui font obstacle au travail interprétatif, à la notion même d'interprétation. Région à haute densité, elle peut être *vécue*, elle ne peut être *dite*: c'est *l'ombilic du rêve*.

*

* *

Or ces réflexions, faites à partir et à l'intérieur de la psychanalyse, trouvent un écho très vivant chez Henri Michaux, et spécialement dans son ouvrage de 1969, *Façons d'endormi Façons d'éveillé*.

Façons d'endormi Façons d'éveillé, consacré au rêve, «à ce sujet particulièrement, qui, gardé par des techniciens, *ne tolère plus l'innocence*»¹. Cela veut dire plutôt que face au rêve – et à beaucoup d'autres choses de notre vie – il faut *construire l'innocence*. Un excessif savoir rend opaque ce qui pourrait bien ne pas l'être, ou ce qui en tout cas pourrait l'être moins si l'ignorance – pour évoquer M. Blanchot – pouvait encore avoir un peu ses droits. Construire l'innocence face au rêve c'est, en premier lieu, dire:

«*En rêve, simplement je suis*»¹. Je vis «actuel», un sempiternel actuel. Il n'y a guère de «plus tard», et juste ce qu'il faut d'«auparavant» pour qu'il y ait cet «à présent que je vis, ou auquel j'assiste» (H. Michaux, op. cit.).

On peut expliquer le rêve, le rendre clair par un mouvement secondaire de compréhension. Mais c'est déjà le perdre, le transformer, *en faire autre chose*, un énigme par exemple, une *énigme-instrument*, quelque chose qui va *servir* à... alors que du rêve on pourrait dire que, par essence, il ne sert à rien.

«Les explications sur les rêves sont à l'infini, quel que soit le système de déchiffrement, il

¹ C'est moi qui souligne.

répond et même semble se constituer, pour répondre dans le sens où on interroge» (H. Michaux, op. cit.).

«... et même semble se constituer pour répondre dans le sens où on interroge...», n'est pas que cela signifie que c'est l'herméneutique du rêve qui le constitue?... que c'est l'art de l'interroger qui le définit en tant que réponse possible?...

On pourrait dire: *le sens du rêve est qu'il peut faire du sens... Pourrait-on le dire?...* Dans quelques unes de ses couches, le rêve dit ce qu'il dit – mais il y a certainement d'autres régions du rêve où il est constitué rétroactivement, où il répond pro-activement, où il répond donc à des questions qui seront posés seulement plus tard... (*Nachträglichkeit...*). *Mais dans le rêve, dans son tissu même, pas de "plus tard", pas ou presque pas d'après-coup*», dit Michaux.

L'«en avant» ne l'impressionne pas. Le rêveur est rétroverti.

Même *sa façon à lui* est, avant tout, *sa façon d'être*. Il y a du déguisement, c'est sûr, mais il y a avant tout *une façon* (d'endormi).

«Ce n'est pas par ruse, précaution, qu'il ne dit pas les choses carrément, *c'est par sa constitution.*»²

Lui, qui se meut dans l'analogie, il peut tout faire, sauf s'empêcher de rebondir et de sauter d'une image à l'autre.

Il ne reste jamais à quia. Il enchaîne. Tout le fait songer à quelque chose. Radoteur, surtout ramenant à des vieilleries qui furent préoccupantes il y a longtemps Serait-ce être enfant? Enfant? Peut-on appeler enfant le plus vieil occupant du corps, le survivant à l'aveugle résistance, l'indélogeable, l'incroyable?

N'est-il pas plutôt l'«ancien»? (H. Michaux, op. cit.)

Enfant ou «ancien», le rêve est l'*autre*, non pas dans le sens de ce par rapport à quoi *je* me fais exister, mais dans le sens d'*une autre façon*, pour moi, *de simplement être*. «... *C'est sa constitution...*» C'est ma constitution en tant que *double*. Le *Je* de la nuit et le *Je* de la veille, ou les deux *Moi* qui se renvoient des matières (cf. J. Guillaumin, 1979).

Si alors le *Moi* de la veille est pris dans les mouvements indéfinis de la rêverie, sur quoi irait le *Moi* nocturne rêver?

«Vastes, variés, repris cent fois, tantôt avec la paix d'un lac, tantôt animés, excités, dynamisés, bouillonnants de vie, mes changeants rêves de jour s'adoptaient souplement à mes besoins. Je m'y démenais en actes imaginaires, je m'y adonais. J'y vivais, attrapant adversaires et le rêve lui-même à bras-le-corps. Je m'y abandonnais, y vivais, magnifiant il est vrai, plus que moi-même magnifique.

A ma manière, ils me satisfaisaient, utilisaient mes trop-pleins et aussi, convenablement transfigurés, mes manques. Dès lors, quelle nécessité de rêves de nuit? Il ne leur restait rien à faire. Voilà pourquoi je boudais les rêves de nuit, ces parents pauvres... avec lesquels on est obligatoirement passif, qu'on ne peut manier, où l'on ne peut choisir, lutter, intervenir, modifier et indéfiniment reprendre et remodifier, où l'on ne peut jouir des détours en force, les précieux retours en force, des rêveries.

Le rythme opposé à l'apathie, les courses opposées à la paralysie, la féerie opposée aux cauchemars.

Au lieu d'un ego malmené, dénigré, amoindri, un ego comblé, un tonus réglable, des

² C'est moi qui souligne.

émotions de toutes sortes, provoquées, poussées à fond, insensées, des êtres immenses, aux prérogatives inouïes, aux pouvoirs illimités, aux attributs singuliers.

Je n'allais pas échanger cela pour des rêves de nuit. Le soir, avant ma nuit, je faisais mes rêves; ou aussitôt *après*, profitant de la langueur restante et des lieux encore indéfinis (H. Michaux, op. cit.).

Les rêves de nuit – cauchemars excéptés – paraissaient alors, dit Michaux, des *natures mortes* (!).

L'absorption du sujet par sa rêverie, dans sa rêverie, à l'intérieur de sa rêverie évoque aussi sa *disparition*. Cette omniprésence de la rêverie fait penser à quelque chose de dissociatif (cf. Winnicott) – mais il faut ne pas être trop conclusif.

Une différence entre rêve et rêverie, mise en évidence par Michaux, est le degré de passivité de l'être subjectif. La rêverie, le sujet la construit – ou en a l'illusion –; le rêve, il le subit.

En plus: le support non imagétique de la rêverie peut être (est) très grand, alors que dans le rêve tout doit revenir à l'image. *C'est dans l'image, par l'image que la pensée se fait rêve – et l'image est par essence multiple.*

Le rêve *paraît* nature morte *aussi* parce que, *en tant qu'image*, il est du *semblant*. Tout est dans tout, tout ressemble à tout et dans la totalité du rêve c'est le Soi qui se rassemble en tant que pure *dispersion*.

À une indéfinie prolifération d'objets (chacun double du Soi) s'ajoute la construction d'espaces capables de les contenir, mais ce qui est vu ce ne sont pas les espaces mais plutôt les objets.

Mais même s'ils ne sont pas vus les espaces sont pensés, objets d'intuition: «je fais un espace...». «Un espace d'attaque et défense, un espace de violence...» «... je fais un autre espace...» ... *douceur, horizontalité, égalité, harmonie...* «...Il faut un troisième espace... pour englober les précédents» (H. Michaux, op. cit.).

Que mettre à l'intérieur de cet Espace? Au fond, *n'importe quoi*. Tout est objet possible, tout est possible image. Image à l'intérieur des rêves, image à partir d'où le rêve se construit.

«... Rêvasser à partir de rien, du rien en soi qui est presque tout, c'est à quoi il faut toujours revenir... bien entraîné, on peut rêver à partir de n'importe quoi: d'un village, d'un visage, d'une poire, d'une mouche, d'une feuille, d'une vitre, d'un pavé... mais pas de mise en vitrine, pas communiquer avec l'extérieur» (H. Michaux, op. cit.).

Les êtres du rêve, les espaces du rêve – voilà des *champs de force*.

... *visage, poire, mouche, village, feuille, pavé...* peu importe, car tout est façon d'être du soi dans sa façon d'endormi... rien n'est plus narcissique que le rêve.

Objets multiples, multiples espaces, le rêve est aussi *objet* (cf. Pontalis), ce qui à mon sens veut dire exactement: *objet*, chose avec laquelle il est possible de jouer, à l'intérieur de lui, et *après*, pendant que le rêve a cours et dans le mouvement qui en fait mémoire de rêve. Réseau il est point de multiples départs, puits qui communique avec le centre du Soi (ou avec l'illusion d'un centre du Soi...), irradiation...

Cependant: dans l'absence de mots, avant tout. Vivre le rêve, respirer le rêve, ne pas le capturer dans les constructions du langage.

«Sans paroles, je veux des masses psychiques.» Je dirais: *de pures images qui sont le chemin vers le sans mot et sans image.*

«Vertu de l'image unique, de l'image fixe, de l'image modèle, son pouvoir restaurateur, son pouvoir d'exclusion.

Vertu de l'image qui va préparer de sans l'image. Mais avec la même force, le même prédominance.

VIDE-SUBSTANCE» (H. Michaux, op. cit.)

Et au delà des mots, au delà même des images, c'est le *rythme* pur que l'on (re)trouve, la rythmicité de toute chose, à commencer par celle du corps *unthought known* (Ch. Bollas). Comme celui qui purement respire... Comme la chose qui *va et revient*... Comme un *fort-da* qui serait encore du *non-pensé*...

«Pour moi après tant d'années, le rêve assouvit encore un désir inapaisé de mouvements,... me faisant vivre surtout de gestes, de rythmes, d'actes» (H. Michaux, op. cit.).

Et cela *en face de l'autre* qui est celui qui voit le rêve, celui qui pense le rêve.
Dans le silence.

REFERENCES

- Freud, S. (1900). *L'interprétation des rêves* (Trad. franc.). Paris: PUF.
Gerard de Nerval (1855). *Aurélia*. Paris: ed. Pleiade T. I.
Guillaumin, J. (1979). *Le rêve et le Moi*. Paris: PUF.
Kohut, H. (1971). *The analysis of the Self*. Madison: International Universities Press.
Michaux, H. (1969). *Façons d'endormi, façons d'éveillé*. Paris: Gallimard.
Sami- Ali (1974). *L'espace imaginaire*. Paris: Gallimard.